

Après un automne pluvieux et un hiver froid, le climat du printemps a été plutôt sec. En été, les précipitations ont continué à faire défaut tandis que les températures ont été exceptionnellement élevées.

Une production d'herbe amoindrie d'un tiers

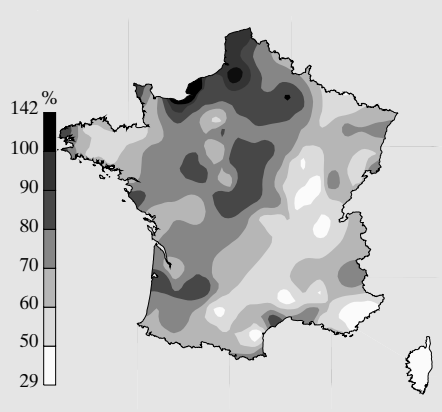
La production des prairies a été affectée dès le printemps dans certaines régions de telle sorte que fin juin, après les premières coupes et pâturages, la production nationale était en retrait de près de 20 % sur celle d'une année moyenne à la même date selon l'indicateur de rendement des prairies Isop. Ces chiffres moyens recouvrent des situations assez variables : les départements les plus touchés, en Auvergne, Bourgogne, Nord de Midi-Pyrénées, Sud et Ouest de Rhône-Alpes présentent des productions en baisse de près de 40 %. À l'opposé, beaucoup de

départements du Nord et de l'Ouest connaissent une production quasi normale. À partir de juillet et jusque début septembre, une sécheresse exceptionnelle s'étend sur la majeure partie du pays et bloque pratiquement la production d'herbe. Sur l'ensemble de la France, il n'aura poussé durant cette période que 18 % de ce qu'il pousse en année moyenne. Seules quelques zones sont épargnées, notamment dans le Bassin Parisien et le Centre-Ouest du pays. Le déficit fourrager s'accroît dans les zones déjà très touchées et s'étend ailleurs, notamment dans le Nord-Est (la pousse a été proche de zéro entre juillet et septembre dans ces zones). Malgré des repousses – plutôt limitées – à partir de septembre la production d'herbe des prairies serait en 2003 inférieure d'un tiers à celle d'une année moyenne. Les régions les plus touchées connaissent des déficits de plus de 50 %. Ce sont les régions qui avaient été affectées dès le printemps. En effet, la production de printemps (jusqu'à fin juin) représente en année moyenne de l'ordre de 70 % de la production annuelle et celle de fin juin à fin août seulement 19 %. Les départements du Nord-Est et certains de l'Ouest présentent également de forts déficits, de l'ordre de 40 %.

ressources de 31 % par rapport à celles d'une année moyenne. Elle a été atténuée par le transfert de surfaces de maïs grain en maïs ensilage (200 000 ha, soit 3 points de déficit). La diminution de ressources recouvre des situations régionales assez diverses : elle est quasi nulle dans le Nord du Bassin parisien, de l'ordre de 20 % dans le grand Ouest et les zones atlantiques qui bénéficient de l'apport du maïs ensilage (transferts maïs aussi une baisse de rendements moindre que celle des prairies), et atteint près de 40 % en Lorraine, Midi-Pyrénées et 50 % en Bourgogne, Rhône-Alpes et l'Auvergne.

Des précipitations très déficitaires sur la moitié Sud-Est du pays

Précipitations cumulées du 1^{er} mars au 20 septembre en % par rapport à la normale



Source : Météo-France

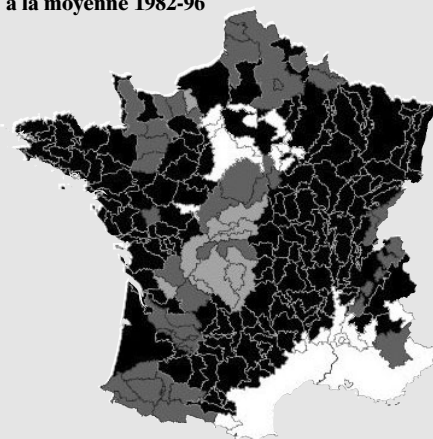
Une compensation limitée du déficit des prairies par les autres fourrages

La sécheresse et la canicule ont également fortement affecté les rendements des autres cultures fourragères : celui du maïs fourrage, qui représente 90 % des cultures fourragères hors prairies, baisse de 19 % par rapport à la moyenne 1998-2002. Au total, la baisse de rendement des cultures fourragères et prairies induit une diminution des

Des productions fourragères

Un important déficit de la production des prairies du Nord de Midi-Pyrénées à la Lorraine

% de production par rapport à la moyenne 1982-96



État en date du 20/09/2003

- Déficit important
- Déficit faible
- Normal
- Excédent
- Pas de données

Source : Isop, Agreste, Météo-France

très touchées par la sécheresse

Les disponibilités alternatives de fourrages pour réduire ce déficit sont assez limitées. La pâture de jachères a dû combler moins d'un 1/2 point de déficit. Une utilisation accrue des pailles par rapport à une année moyenne comblerait quelques points de déficit si l'on suppose qu'aux transferts interdépartementaux de quelques centaines de milliers de tonnes s'ajoute l'utilisation de pailles locales, notamment celles habituellement dévolues à la litière, pour quelques millions de tonnes. La baisse de ressources, compte tenu des transferts de maïs, des jachères et de l'utilisation accrue de pailles, serait finalement proche de 23 %. Il n'y a guère d'autres disponibilités. Les sous-produits des industries de transformation (pulpe de betterave, drêches de brasserie...) sont habituellement intégralement utilisés et ne peuvent donc offrir des ressources supplémentaires cette année. Restent finalement les stocks d'herbe, les aliments concentrés et la réduction des besoins du cheptel.

Des stocks d'herbe 2002 importants

Les stocks d'herbe jouent sans doute un rôle fondamental. Après deux bonnes années de production de prairies en 2001 et 2002, et particulièrement à l'automne 2002, les stocks existants à la sortie de l'hiver 2002-2003 ont pu compenser en partie, dans certaines régions du moins, le manque d'herbe de 2003. Le stock sur pied d'herbe a pu également jouer : l'exploitation de l'herbe a sans doute été beaucoup plus complète en 2003 qu'en année moyenne ou, autrement dit, tout aurait été utilisé cette année alors qu'en année moyenne toute l'herbe n'est pas exploitée. Le revers de la

médaille, c'est bien sûr des stocks au plus juste pour l'hiver 2003-2004 et une situation fragilisée face à toute difficulté qui pourrait surgir au printemps 2004.

L'utilisation d'aliments concentrés peut également jouer un rôle, mais plus modéré. Ces aliments ne représenteraient en année moyenne que de l'ordre de 20 % de la consommation alimentaire totale des bovins. Il n'y a pas dans ce cas de réels problèmes de disponibilité, mais plutôt de coût avec le fort renchérissement des céréales cette campagne et celui, plus modéré, mais également sensible, des tourteaux. Pour l'instant, les bilans prévisionnels céréaliers laissent apparaître une baisse de l'autoconsommation. Par contre, la production d'aliments composés pour ovins et bovins a nettement augmenté en août, dans un contexte de prix de vente aux producteurs ne répercutant pas encore le renchérissement du coût des matières premières.

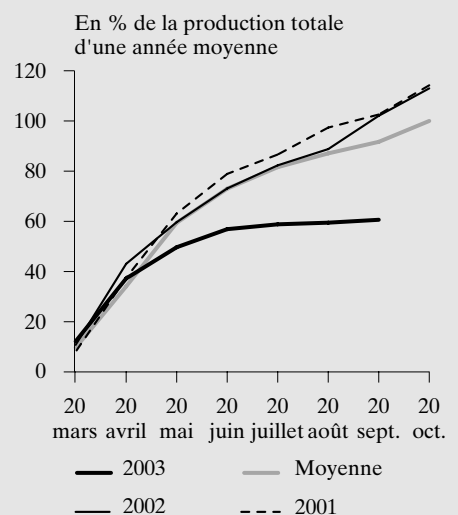
La réduction ou la qualité réduite de l'alimentation des animaux est perceptible, notamment dans le secteur laitier, avec une collecte en retrait sur le quota. Dans le secteur de la viande, si la mauvaise conformation de certains animaux est évoquée, la bonne tenue des prix et notamment des broustards, laisse penser qu'il n'y a pas jusqu'à présent de ventes anticipées importantes.

Des coûts de production accrus

Il est finalement difficile d'évaluer l'impact de la sécheresse sur la production et même sur les charges. Les charges devraient augmenter en relation avec les achats de paille, de maïs

ensilage et de tout autre fourrage, mais sans doute pour des quantités ne recouvrant qu'une partie du déficit en maïs et prairies. Elles devraient également augmenter en raison du renchérissement et de l'augmentation des volumes des aliments concentrés. Le renchérissement pourrait toutefois être plus modéré que celui des matières premières et l'accroissement des volumes limité. Enfin, ces facteurs peuvent jouer de façon très variable selon les régions. Le facteur le plus important est l'effet tampon du stock d'herbe. 2002 n'a pas été favorable à la constitution de stocks dans toutes les régions. L'excédent d'herbe en année moyenne par rapport aux besoins des animaux est également assez variable.

Une production des prairies déficitaire dès le mois de mai



Source : Isop - Inra/Météo-France/Agreste